

---

KOBÉ – Session pour les présentations de NextGen (2 sur 2)

Mardi 12 mars 2019 – 15h15 à 16h45 JST

ICANN64 | Kobe, Japon

DEBORAH ESCALERA : Bonjour à tous. Nous allons commencer dans une minute.

Bien. Merci. Soyez les bienvenus à la deuxième partie de cette présentation des NextGen. Je suis Deborah Escalera, je suis directrice du programme NextGen. Nous allons donc commencer dès maintenant pour ne pas dépasser le temps imparti.

Notre premier présentateur est Dikchya Raut du Népal. Dikchya, c'est à vous.

DIKCHYA RAUT : Merci beaucoup Deborah. Bonjour à tous. Je m'appelle Dikchya Raut, je viens du Népal. J'ai récemment finalisé mes études supérieures en droit à l'université du Népal. Et je suis également ambassadrice des jeunes « Tous ensemble contre la cybercriminalité internationale ». J'ai travaillé sur la promotion et la participation de la communauté locale dans la gouvernance de l'internet.

---

*Remarque : Le présent document est le résultat de la transcription d'un fichier audio à un fichier de texte. Dans son ensemble, la transcription est fidèle au fichier audio. Toutefois, dans certains cas il est possible qu'elle soit incomplète ou qu'il y ait des inexactitudes dues à la qualité du fichier audio, parfois inaudible ; il faut noter également que des corrections grammaticales y ont été incorporées pour améliorer la qualité du texte ainsi que pour faciliter sa compréhension. Cette transcription doit être considérée comme un supplément du fichier mais pas comme registre faisant autorité.*

---

Nous avons dit que l'internet a modifié la vie de nombreuses personnes, gouvernements, ainsi que les entreprises qui ont commencé à avoir une participation active dans la gouvernance de l'internet en participant aux conférences de l'ICANN. Puis-je avoir le pointeur s'il vous plaît ? Merci. Toutefois, même si le secteur privé et les gouvernements ont participé activement aux plateformes et dialogues du FGI, les politiques autour de l'internet ont une incidence sur tous les individus, les gouvernements, le secteur privé, les gens qui sont connectés à l'internet, ceux qui ne le sont pas également. Donc dans ce processus sur la gouvernance de l'internet, ce processus a tendance à être difficile, ardu, en particulier pour les personnes qui vivent au Népal où 28 % de la population seulement ont accès à l'internet. Plus de 70 % du reste de la population n'y a pas accès. C'est très difficile pour les gens de participer et d'avoir une discussion active là-dessus.

Donc dans un cas de figure où les plateformes telle que celle de l'ICANN existent, cela a permis d'augmenter le dialogue multipartite. Et cela, c'est très important pour faire participer ces gens en particulier. Il est très important du point de vue de la catégorie des gens, pour les jeunes, les femmes, les enfants, si on parle de catégories, la catégorie des utilisateurs de l'internet, des juristes et des personnes chargées de l'application des politiques.

---

C'est facile à dire qu'il faut participer, qu'il faut faire participer ces gens. Et on l'a déjà dit, pour le Népal, ces défis sont encore plus difficiles. Donc cela demeure un défi.

Le défi pour nous, pays en développement, c'est surtout la faible prise de conscience, l'engagement et la participation très faible, un taux d'alphabétisation numérique très limité. Également, beaucoup de jeunes, voire des adultes, juristes et personnes chargées de l'application des politiques ne savent pas comment participer à ces plateformes comme venir aux réunions de l'ICANN ou du FGI ; donc comment participer, exprimer leur point de vue, constituer des réseaux, tout cela manque.

Ce qu'il nous manque aussi, ce sont les connaissances sur les politiques mondiales de l'internet qui ont une incidence sur notre vie quotidienne.

Donc il y a certaines actions qui sont nécessaires afin d'améliorer la situation, par exemple premièrement, trouver des solutions pour améliorer la participation et la participation des communautés faiblement représentées ; deuxièmement, on doit avoir de plus grandes activités de sensibilisation et de communication vis-à-vis des communautés qui sont faiblement représentées ou qui ont une faible participation à ce niveau.

J'ai participé au sommet du forum sur la gouvernance de l'internet à Genève. J'ai le sentiment que j'ai l'obligation – et

---

c'est une obligation personnelle aussi que j'ai – de travailler sur ces questions. Mais en tant qu'étudiante, c'est parfois difficile de me motiver pour m'engager dans toutes ces discussions, ces forums. Mais il y a certaines participations que j'ai tenu à faire dans mon pays.

Pour commencer, je vais vous parler de ce que j'ai fait au Népal, chez moi, pour faire participer toutes ces communautés. D'abord, un programme de sensibilisation cybernétique dans les écoles, les collèges, les clubs de jeune et sur la sécurité cybernétique ; également, organisation de SIG et FGI au niveau local depuis 2017. Dans le monde, il y en a énormément. Nous, nous en avons à Katmandou avec beaucoup de participation de la part des juristes.

Donc lorsqu'on a vu qu'il était important que les gens sachent qu'il existe des législations autour des politiques liées à l'internet, il faut pouvoir le communiquer et en parler aux jeunes. Donc on a lancé ce programme qu'on appelle programme juridique. Ce qu'on fait, c'est qu'on dit aux jeunes et aux écoles comment utiliser de manière sûre l'internet et quelles sont les conséquences auxquelles ils seront confrontés s'ils vont à l'encontre de ces lois.

Nous allons également dans les écoles de droit pour nous aider à sensibiliser les étudiants. Et cela a été efficace jusqu'à présent

---

parce que lors de la dernière édition que nous avons eue au mois de février, nous avons invité plus de 80 étudiants. Nous avons invité l'inspecteur du service de police métropolitaine. Il s'agit d'un organe qui a le droit de faire des enquêtes sur ces cas de cybercriminalité, également des professeurs d'informatique. Et en tant qu'étudiante en droit moi-même, j'ai également servi de médiatrice dans ce genre de réunions pour parler des lois qui existent actuellement dans le domaine de la cybernétique. Et je leur ai également parlé de l'aide qu'ils peuvent essayer de chercher si jamais ils étaient victimes de cas de cybercriminalité.

Autre chose que j'ai faite, j'ai participé en tant que membre du comité permanent du FGI depuis 2017. Au FGI, il est souvent important que les jeunes puissent s'organiser. Mais comme je suis jeune, il est parfois difficile d'être prise au sérieux. Donc ce que je fais aussi, c'est que je participe à des réunions, je fais des propositions. Et en 2018 d'ailleurs, j'ai soumis une proposition intitulée l'importance de la participation aux plateformes sur la gouvernance internet au niveau international, national et régionale parce qu'il y a des plateformes qui existent, NextGen, FGI, yFGI, donc toutes ces plateformes qui existent en Asie-Pacifique et au niveau international aussi. Il faut savoir en tirer profit.

Tous ces programmes sont très importants, au Népal en particulier parce que je pense que je suis la première NextGen

---

du Népal qui participe à une réunion ICANN, d'après ce que je sais. Parce que lorsque j'essaie de sensibiliser les anciens élèves dans mon pays, je n'en trouve aucun. Les gens ont participé au programme des boursiers mais s'agissant des jeunes ou des NextGen, ils n'ont pas jusqu'à présent pu y participer.

Pour le sommet sur la gouvernance de l'internet, on m'invite à participer à ces sommets pour encourager les jeunes à participer et faire entendre la voix des jeunes. Donc on m'utilise comme source de motivation, d'inspiration pour les autres.

Troisièmement, mettre en place des programmes de formation avec les juristes en coopération avec les associations avec de juristes régionales. On me dit de ralentir un petit peu.

Je vais maintenant passer à la diapositive suivante rapidement. Donc utiliser les médias pour sensibiliser à l'impact croissant de l'internet sur la vie des gens. S'agissant de la cybercriminalité vis-à-vis des femmes au Népal, je n'ai pas trouvé beaucoup de documents ou d'informations là-dessus parce qu'il n'y en a pas.

Lorsqu'on regarde qui écrit ces articles pour un journal national, on s'aperçoit qu'il y a plus d'articles qui sont écrits et il y a plus de sources qu'il faut consulter.

Donc j'ai récemment écrit un article publié en janvier sur l'implication de la cybercriminalité sur les femmes au Népal. Et

---

cet article a connu une certaine popularité. On m’a d’ailleurs demandé de participer à une entrevue à la télévision au Népal et on m’a demandé de parler de l’implication du code civil récemment amendé au Népal.

Quatrièmement, réunir les jeunes afin qu’ils puissent parler des questions liées à la gouvernance de l’internet sur le modèle d’une discussion multipartite. Donc je vous l’ai dit, je suis ambassadrice des jeunes. Et si moi, je peux présenter une bonne proposition de programme, je dois la soumettre aux jeunes. Et si j’arrive à convaincre les jeunes dans mon pays, alors on va me rembourser les frais pour participer à cet évènement. Donc en fait, je ne suis pas payée, rémunérée pour participer à ces activités. En fait, l’idée, c’est de réunir tous ces jeunes. Donc on réunit dix à 15 personnes pour parler des questions liées à l’internet qui affectent les étudiants et d’autres.

Je vais accélérer un petit peu si vous me le permettez, si vous me laissez encore 30 secondes pour conclure.

Coopérer également avec la communauté internationale, les organisations internationales pour soutenir et faciliter les discussions et le dialogue sur la gouvernance de l’internet. J’ai reçu beaucoup de soutien, reçu beaucoup de formation. Cela m’a énormément aidé pour sensibiliser la communauté et faire

---

en sorte que je continue à être motivée parce que c'est très important de continuer à être motivé lorsque l'on est volontaire.

Donc voilà un peu toutes les activités que j'ai faites au Népal pour promouvoir, encourager la communauté locale à participer aux plateformes sur la gouvernance de l'internet telles que les réunions ICANN. Si vous avez des questions, n'hésitez pas à me les poser mais surtout, si vous avez des conseils ou des recommandations à me donner, si vous voulez m'encourager, me motiver à continuer de travailler de la manière dont je l'ai fait jusqu'à présent, n'hésitez pas à me le faire savoir. Merci.

DEBORAH ESCALERA : Merci beaucoup. Y a-t-il des questions ? Allez-y.

ORATEUR NON-IDENTIFIÉ : Bonjour, [inintelligible]. Par rapport à ce que vous disiez il y a un instant sur la cybersécurité dans les écoles, effectivement, c'est une question d'actualité actuellement dans le monde. Est-ce que vous recevez une aide, un soutien de la part du gouvernement pour ce qui concerne la sensibilisation vis-à-vis des jeunes ?

---

DIKCHYA RAUT : Non, il n’y a pas de soutien de la part du gouvernement. En fait, l’une des choses dont j’ai pris conscience, c’est que je viens aux réunions ICANN, j’ai l’impression que je connais très peu de choses. Or, quand je retourne dans mon pays, je suis experte en la matière. Pourquoi ? Parce que personne ne sait rien sur cette question. Les technologies sont toutes nouvelles et les gens ne savent pas quelles sont les implications de la cybercriminalité ou la mauvaise utilisation des technologies. Donc le gouvernement n’en est pas conscient et c’est probablement la raison pour laquelle il n’y a pas de soutien de la part du gouvernement.

DEBORAH ESCALERA : Il y a une personne au micro encore.

COREY LEONG : Bonjour, université de Central Florida. Vous avez dit dans votre présentation que vous avez le sentiment que vous aviez l’obligation. Pourquoi vous vous sentez obligée d’aider les gens ?

DIKCHYA RAUT : Merci beaucoup. Je me sens obligée, je le disais oui, effectivement, parce que j’étais en troisième année d’études de droit et j’ai commencé à travailler dans un cabinet d’avocats. On

---

recevait beaucoup d'affaires mais on traitait ces affaires comme les autres délits. Les avocats ne savaient pas quoi en faire. Les conseils juridiques pour les victimes de cybercriminalité n'étaient pas différents des autres. Donc cela m'a motivé.

Et aussi au FGI 2017, je me suis rendue compte que j'étais la seule jeune du Népal ayant participé au FGI en tant que boursière. Et je l'ai dit aussi, je crois que je suis la première NextGen du Népal, si je ne m'abuse, ici à l'ICANN.

Donc lorsque je vois... Excusez-moi, je parle un petit peu à bâton rompu. Mais lorsque je vois quelqu'un qui me ressemble, au Népal, j'ai envi de les aider tout simplement. Et ensuite, j'ai le sentiment d'avoir une obligation personnelle à les aider.

COREY LEONG : Une autre question. Qu'est-ce que vous allez faire maintenant ? C'est quoi la prochaine étape ?

DIKCHYA RAUT : Je n'y ai pas beaucoup pensé en fait. D'abord, je veux avoir ma maîtrise en droit informatique, je veux être mieux formée pour être réellement experte en la matière.

COREY LEONG : Merci à vous.

---

DEBORAH ESCALERA : Y a-t-il d'autres questions ? Oui, il y a quelqu'un qui vient au micro.

ANJA GENGO : Merci beaucoup. Je viens du secrétariat du FGI.

D'abord, merci de votre présentation excellente du reste. Et en fait, j'avais un commentaire à faire.

Le Népal, en tant que communauté, a des défis à relever, vous avez tout à fait raison, par rapport au fossé numérique qui existe par rapport à d'autres pays du monde. Mais il y a une autre chose qu'il est important de noter. Vous avez dit qu'effectivement, il y a un FGI national très bon, très bien établi, très bien développé au Népal et cela, c'est grâce au travail du comité local. Mais en fait, le gouvernement nous a soutenu et on a eu la chance de pouvoir communiquer avec le ministère de la Communication justement, qui est membre du comité organisationnel, qui nous a aidé d'un point de vue logistique et organisationnel.

Ensuite, il y a des écoles associées sur la gouvernance de l'internet. C'est une excellente source de formation, d'éducation. Et je sais qu'il y a beaucoup de collègues qui

---

participent au sein du FGI, dans les écoles, dans les collèges. D'ailleurs, certains sont membres du GAC ici à l'ICANN.

Donc peut-être que pour les jeunes, ce serait une excellente chose de pouvoir tirer partie de cette opportunité, comme pour vous par exemple. Et je vois que vous êtes très motivée, tout à fait compétente. Donc ce serait très bon que vous commenciez à participer à cet engagement des jeunes dans les processus nationaux, régionaux et au Népal bien entendu.

DIKCHYA RAUT :

Oui, vous avez tout à fait raison. Le gouvernement est parfaitement conscient de l'importance du FGI au Népal. Ils ont participé, ils ont soutenu et effectivement, il y a de bons liens avec le comité du FGI au Népal. On a eu la chance également de recevoir tout le soutien du FGI Népal. Comme je l'ai dit, moi aussi j'en suis membre. J'ai eu l'extrême chance d'avoir été invitée pour participer en tant qu'oratrice et effectivement, le gouvernement soutient le FGI dans ses initiatives.

Toutefois, comme monsieur [Elliot] l'a dit, pour les programmes locaux, peut-être que l'importance de ces programmes n'est pas connue. Mais effectivement, il y a beaucoup de soutien de la part du FGI au Népal.

---

DAVID : Bonjour. J'adore votre optimisme, votre espoir. Alors, c'est un pays communiste – en tout cas, vous avez un premier ministre communiste en Chine, au nord. Ensuite, la Russie plus au nord pour empêcher la liberté d'expression, etc. Est-ce que cela, c'est une préoccupation qui existe dans votre pays ? Et qu'est-ce que vous faites pour lutter contre cette préoccupation ?

DIKCHYA RAUT : Excusez-moi, je viens du Népal et pour moi, c'est très difficile de comprendre les accents. Est-ce que vous pourriez répéter votre question ?

DAVID : Alors, la Chine, la Russie, deux pays communistes, les deux ont des protections autour de l'internet. La Russie a commencé en introduisant des législations. Or en Chine, ce n'est pas un internet ouvert ; il n'y a pas de Facebook par exemple. Vous, est-ce qu'au Népal, vous êtes préoccupés puisqu'au Népal, il y a un premier ministre communiste ? Êtes-vous donc préoccupés par le fait que le Népal établisse aussi un internet fermé ? Et comment est-ce que vous pourriez faire face à cette situation ?

DIKCHYA RAUT : Effectivement, il y a beaucoup de préoccupations. Je ne sais pas si c'est le fait d'autres pays, le fait que cela se produise dans

---

d'autres pays mais le fait est que – je peux vous donner des exemples d'ailleurs pour étayer ce que je dis – le président effectivement a dû se défendre face à des diffamations à son encontre et il y a beaucoup d'endroits où l'internet est tout simplement fermé.

Donc oui, effectivement, cela est préoccupant. Moi, je n'ai peut-être pas l'expérience suffisante pour vous dire ce qu'il en est exactement, je suis trop jeune mais effectivement, cela me préoccupe, bien sûr. C'est préoccupant. Merci.

DEBORAH ESCALERA : Une dernière question. Xavier, est-ce qu'on pourrait attendre à la fin de la séance pour votre question parce que nous avons aussi les membres de l'auditoire ?

[MILLIE] : Merci pour cette présentation, Dikchya. Si j'ai bien compris, vous avez été boursière, vous êtes jeune. C'est difficile effectivement de garder la motivation pour continuer ce type de choses mais ce que je vous suggère de faire, c'est d'avoir davantage de points de vue de la communauté asiatique parce qu'il y a d'autres initiatives qui permettent de rassembler les jeunes, de s'assurer qu'ils sont impliqués dans ces questions. Donc n'hésitez pas à entrer en lien avec les autres. Je suis là, il y a d'autres personnes

---

qui sont là, qui sont jeunes qui sont asiatiques, des gens de l'ISOC, des gens du chapitre de l'ISOC. Donc entrez en lien avec ces personnes pour aussi motiver d'autres personnes, d'autres jeunes femmes telle que vous-même du Népal à être impliqué dans le processus. Vous faites un excellent travail donc continuez. Je sais que c'est difficile parfois. C'est difficile en Inde – moi, je suis Indienne –, au Népal, etc., dans des pays où il y a la barrière de la langue et puis surtout pour les femmes de venir dans ce type de réunion. Donc continuez, je vous encourage.

DIKCHYA RAUT :

Merci beaucoup, c'est un excellent commentaire.

DEBORAH ESCALERA :

Merci beaucoup. Très bien. Alors étant donné que nous n'avons pas beaucoup de temps, je vais demander à Xavier d'attendre pour poser sa question.

Ensuite, nous avons Aisyah Suhaidi de Malaisie. C'est à vous.

AISYAH SHAKIRAH SUHAIDI : Merci. Bonjour à tous. Je m'appelle Aisyah Shakirah Suhaidi. Et je viens de l'Internet Society en Malaisie. Mon projet, c'est surtout d'aider les autres. Il est basé sur la communauté. Et ce que je crois réellement, c'est que l'internet a un vrai potentiel

---

pour résoudre certains problèmes. Et c'est ce que je souhaite moi, je souhaite commencer par ma région. C'est pour cette raison que pour cette présentation, j'ai décidé de proposer une perspective régionale et de parler de quelque chose que mon équipe et moi-même avons essayé de faire à l'Internet Society en Malaisie. C'est donc une initiative basée sur le crowdsourcing, qui s'appelle MyHelper. L'objectif est d'aider les femmes de Malaisie. Nous venons d'ailleurs de célébrer la journée internationale de la femme la semaine dernière, donc l'idée, c'est vraiment de mettre de l'avant les femmes dans ce domaine.

Ce projet est soutenu par l'Internet Society, par un programme. Nous avons reçu une subvention en 2018 et nous n'avons commencé notre projet qu'en décembre 2018, donc il est tout à fait nouveau, tout récent.

Alors quelques statistiques par rapport aux problèmes auxquels sont confrontées les femmes dans les zones rurales en Malaisie. Vous voyez, 0.4 % d'incidence de vraie pauvreté en Malaisie et B40 qui profite de 16,4 % de part de revenus. [inintelligible] de petites villes, de petits villages où le revenu médian est très bas. L'économie a toujours du mal, nous sommes toujours confrontés à beaucoup de situations d'urgence.

---

Donc ce qui nous a inspiré à la base, en tout cas ce qui m'a inspiré moi par rapport à ce projet pour mettre au point ceci, c'est le problème suivant. Ce que nous avons découvert, c'est que ceux qui gagnent en dessous de 2 000 ringgit, si l'on considère ces personnes-là, vous savez, ces personnes-là ont du mal à se nourrir, à acheter des couches, à acheter du riz, du pain, etc. Donc cela ne suffit pas. Je parlais de Sabah et de ces autres villes, la situation est vraiment urgente du point de vue socio-économique.

Donc je ne sais pas si vous voyez sur la diapositive, mais ce n'est pas uniquement une situation qui affecte la Malaisie mais qui existe également aux Philippines, en Indonésie et dans d'autres régions, dans d'autres pays d'Asie du Sud-Est. Donc la conclusion de ceci, ce que l'on observe, c'est que les gouvernements ont du mal. Ils ne savent pas comment s'occuper de ces communautés. C'est pour cette raison que nous lançons ce projet.

Nous appelons ce projet les moteurs du changement de l'Internet Society. Il y a plusieurs catégories dont l'économie de l'internet. L'ISOC croit que l'internet pourra promouvoir des évolutions majeures dans tous les secteurs à l'avenir grâce à l'économie de l'internet. Donc dans une économie hyperconnectée, tous les secteurs de l'économie seront touchés, seront affectés. Donc la fracture numérique de l'avenir ne sera

---

plus basée sur un problème d'accès à la connectivité mais il y aura également la capacité d'exploiter l'internet pour avoir accès à des opportunités économiques également.

Donc vous voyez que beaucoup de ces femmes n'ont pas les qualifications du point de vue éducatif pour obtenir un emploi. En Malaisie vous savez, c'est très compétitif. Même pour moi, j'ai quand même étudié le droit et il est très difficile, même pour moi qui aie fait des études, dans la situation économique d'avoir un emploi. C'est vraiment difficile pour ces femmes. Et même si elles sont employées, elles gagnent très peu. Le coût de la vie est élevée et donc bien sûr, cela n'apporte rien de positif à leur situation.

Et puis du point de vue social, certaines de ces communautés croient toujours que les femmes ne devraient pas travailler, qu'elles devraient rester chez elles, s'occuper de la famille. Il y a toujours cet état d'esprit qui existe, ce qui est très décourageant, très triste. Mais en même temps, ces femmes ont beaucoup de compétences. Elles sont très déterminées. Donc il faut absolument utiliser ces talents, ces compétences de manière à ce qu'elles puissent en bénéficier elles-mêmes. Et je crois que la meilleure manière de le faire, c'est en passant par internet.

Alors, je passe à l'application. La voici, c'est une interface qui n'est peut-être pas aussi magnifique que certaines des

---

meilleures applications qui ont pu être développées, mais il faut bien commencer quelque part. Donc à la base, c'est une application qui existe en Malaisie et aux Philippines uniquement. Pour l'instant, elle est uniquement disponible sur les Android. La raison, c'est que nous avons un certain état d'esprit. Les utilisateurs de l'iOS ont plus d'argent. Mais bon, petit à petit, nous allons passer au système Apple.

Les femmes peuvent télécharger cette application. Nous l'avons appelée [EVE]. Donc les femmes peuvent simplement expliquer quelles sont les compétences qu'elles ont, que ce soit par exemple de faire de la couture, de la cuisine, etc. Donc de cette manière, elles peuvent commencer à faire passer le message. Et pour motiver ces femmes à utiliser la technologie, nous travaillons avec différentes parties, les ministères. Nous avons créé un système de points. Et lorsqu'on en arrive à une certaine quantité, on peut utiliser ces points pour racheter des articles dans différents magasins.

Il y a également une partie formation. Il y a encore beaucoup de choses à faire mais nous commençons également par de la formation. Alors voilà comment cela se passe. Nous collaborons avec différentes universités. Nous expliquons comment présenter un profil, comment attirer des gens à vos services d'utilisateurs. Il y a également des compétences numériques qu'il faut avoir parce que ces gens viennent de la campagne.

---

Mais vous savez en même temps, la campagne en Indonésie, on utilise les réseaux sociaux donc cela devient de plus en plus facile. Mais s'il y a un problème dans ce domaine, à notre connaissance, les formations sont faites pour aider les gens.

La formation des formateurs, c'est ce qu'on appelle, qui est appuyée par une université UUM ainsi que le ministère des Femmes et du Développement ainsi que d'autres agences, nous avons lancé cette application en décembre et nous avons 200 utilisateurs pour l'instant. Ce n'est pas beaucoup mais nous avons des commentaires très positifs. Apparemment, l'application est très utile. Donc nous pensons continuer à améliorer cette initiative de manière à avoir davantage de femmes qui y participent.

Alors avant de terminer, je voulais parler un petit peu des enjeux, des difficultés. C'est bien sûr quelque chose dont nous ne profitons pas financièrement. Nous n'avons aucun avantage financier. C'est uniquement une initiative à but d'engagement communautaire. Mais il y a quand même des difficultés, la technologie et les compétences en matière de technologie, il y a toujours des femmes qui ne savent pas comment utiliser la technologie, donc il faut former ces femmes, et puis bien sûr l'obstacle financier.

---

Mais ce qu'il faut savoir, c'est que cette application, même sur les versions anciennes des Android, on peut l'utiliser. Et le problème commun des zones rurales en Malaisie, en général c'est la connectivité ainsi que la sécurité. Mais en ce qui concerne la sécurité, nous avons des moyens. Donc par exemple si la personne se sent menacée ou en danger, elle peut cliquer sur un bouton « urgence » qui la connecte au commissariat le plus proche. Donc on est là vraiment pour aider ces femmes. Mais en même temps bien sûr, il faut préserver leur sécurité.

Donc nous espérons qu'à l'avenir, de plus en plus de femmes trouveront ceci utile. Et nous espérons pouvoir élargir cette initiative à d'autres familles de la région.

Donc voilà, c'est à peu tout ce que j'avais à dire. Si vous avez des questions, je suis prête à y répondre et je vous remercie.

DEBORAH ESCALERA : Y a-t-il des questions ?

JAEWON SON : Bonjour. Je suis membre du programme NextGen comme vous. Et ce que je voulais savoir, c'est par rapport au logo. C'est quoi ce logo ?

---

AISYAH SHAKIRAH SUHAIDI : Il s'agit de l'application. Si vous regardez sur un Android – je n'ai pas d'Android, moi –, vous pouvez taper EVE et vous pouvez trouver l'application.

JAEWON SON : Combien de personnes utilisent cette application pour l'instant ?

AISYAH SHAKIRAH SUHAIDI : C'était 200 personnes la dernière fois que j'ai vérifié. Encore une fois, je le répète, ce n'est pas beaucoup mais pour l'instant, étant donné que nous sommes toujours en phase d'amélioration de l'application, nous essayons surtout d'avoir le point de vue des personnes qui l'ont utilisée. Les gens n'ont pas forcément gagné beaucoup d'argent mais c'est quand même utile d'après elles. C'est déjà quelque chose de positif.

DEBORAH ESCALERA : D'autres personnes ?

ORATEUR NON-IDENTIFIÉ : Oui, l'application a l'air très bien. Étant donné que les pays dans lesquels vous allez l'utiliser sont des pays pauvres, ce que je me dis, c'est que dans ces régions, dans ces pays, qu'est-ce qui va se passer en termes de couverture, de connexion, de réseau ?

---

Parfois, il est difficile d'utiliser l'application pour des raisons de connectivité, donc peut-être qu'il faudrait renforcer les infrastructures, peut-être que le gouvernement pourrait faire quelque chose de manière à améliorer les choses.

Deuxièmement, par rapport aux résultats de votre application, vous avez 200 personnes qui sont formées pour utiliser votre application. Est-ce que vous avez peut-être des résultats positifs dont vous pouvez nous parler ? Peut-être que leur vie a été améliorée ? Je ne sais pas, des exemples.

AISYAH SHAKIRAH SUHAIDI : Oui. La première question par rapport au réseau. Comme je le disais, c'est effectivement un obstacle – je l'ai mentionné parmi les obstacles, les difficultés. Mais l'application est approuvée par le gouvernement de Malaisie qui est impliqué dans l'initiative, donc nous allons pouvoir grâce à cela nous assurer que les gens ont accès à l'application et qu'il y a une bonne connectivité.

En ce qui concerne la formation, on ne forme pas toutes les personnes qui téléchargent l'application, sinon ce serait absurde.

En ce qui concerne les réussites, je n'ai pas de preuves officielles en tant que tel mais nous essayons de rester en contact avec les personnes qui ont assisté à la formation pour voir de temps à

---

autres où elles en sont et voir si vraiment cela a un impact, si c'est efficace et sinon, qu'est-ce qu'on peut améliorer. Voilà, c'est à peu près tout ce que j'ai à dire là-dessus. Mais je dois vous le dire, cela a aidé différentes personnes en Malaisie. Et je crois que la raison, c'est que nous avons le soutien du gouvernement ainsi que le soutien de l'Internet Society.

Encore une fois, nous ne profitons pas de cette initiative donc nous essayons au mieux d'atteindre nos objectifs. C'est vraiment cela, l'idée.

DEBORAH ESCALERA : J'ai une question. Vous avez parlé d'un système de points. Comment vous faites le suivi ?

AISYAH SHAKIRAH SUHAIDI : Le système de points n'est pas encore mis en œuvre en fait. Nous sommes en phase de planification et cette semaine, un des membres de notre équipe va aller rencontrer les personnes qui s'en occupent – donc tout ce qui est membres du ministère, etc. – de manière à promouvoir cette partie du programme. On va aller dans les supermarchés, etc. Mais à la base, je ne sais pas si vous connaissez Uber, Grab, etc. : si vous travaillez beaucoup par exemple ou si arrivez à un certain niveau de satisfaction du client, vous gagnez des points et grâce à ces points, vous pouvez

---

les utiliser. C'est un petit peu comme des prix, des récompenses que vous pouvez utiliser pour acheter des articles de base dans les supermarchés.

ORATEUR NON-IDENTIFIÉ : Encore une petite question. Il ne s'agit pas d'une question mais d'un autre commentaire. Je vois bien qu'il y a une similarité entre votre application et le Dash, la plateforme que vous avez présentée ce matin. Donc dans les deux cas, vous essayez de mettre en lien les gens avec des opportunités. Donc la société civile, les utilisateurs finaux, les applications, tout ceci est en lien.

AISYAH SHAKIRAH SUHAIDI : Oui, merci pour cette recommandation. Nous allons effectivement y réfléchir.

DEBORAH ESCALERA : Très bien, merci.

Nous allons maintenant passer la parole à notre intervenant suivant qui vient du Japon qui s'appelle Korry Luke.

KORRY LUKE :

Bonjour à tous. Je suis Korry Luke. Je travaille à Tokyo à l'université et j'aimerais parler un petit peu... Excusez-moi, j'attends les diapositives.

J'aimerais parler un petit peu de mon expérience par rapport à une exploitation de réseau géré par les étudiants. Il s'agit d'un laboratoire. En fait, je fais partie d'un laboratoire de recherche assez important à l'université de Keio. On est d'ailleurs plusieurs de l'université de Keio ici à l'ICANN. Mais notre réseau est complètement séparé du reste de l'université. Donc il est géré principalement par les étudiants et les chercheurs, non pas par un service informatique spécialisé ou expert. Donc cela crée un environnement spécifique pour les étudiants qui, grâce à ceci, ont une expérience réelle d'exploitation de réseau.

Au cours des années passées, nous nous sommes occupés d'infrastructure, donc les courriels, les allocations des adresses courriels, le service de DNS, la connectivité wifi ou avec câble. Nous avons également hébergé des serveurs virtuels pour les expériences, etc.

Beaucoup des membres de notre laboratoire participent également à d'autres manifestations importantes et s'occupent de l'exploitation pour de grandes conférences au Japon comme le ShowNet, Interop et d'autres.

---

Donc je vais vous donner quelques exemples de notre travail. Cela, c'est moi. Je rampe sous un serveur parce que j'ai fait tomber une clé USB. Vous voyez, c'est très physique comme travail. Maintenant, les gens passent au nuage mais nous... voilà.

Donc il y a le forum Open Research Forum de l'université de Keio. Donc tout notre campus se déplace vers un centre ou palais des congrès un peu comme celui-ci pendant trois jours pour cette manifestation en novembre. L'idée de ce concept, en fait on emmène notre réseau avec nous. L'idée, c'est que beaucoup d'étudiants de notre campus peuvent profiter des services de réseau de Keio à Tokyo, même lorsqu'ils font des présentations.

Donc cela, c'est un petit peu séparé de notre laboratoire de recherche, mais il y a beaucoup de membres qui ont participé à ce qu'on appelle l'ORF.

Donc je vous ai parlé un petit peu de ce que nous faisons mais il y a d'autres choses à dire par rapport à la raison et par rapport aux bénéfices qu'on en tire.

Lorsqu'on a un site web, surtout lorsqu'on est un étudiant, en général on achète un nom et on le met en place un petit peu comme un blog. C'est une présence sur le web et on ne fait pas grand chose avec. Mais le fait de tout gérer, de tout exploiter nous-mêmes représente un certain bénéfice parce que nous

---

pouvons modifier, nous pouvons contrôler pratiquement tous les aspects, surtout étant donné la séparation physique que nous avons avec le reste de l'université. Nous ne sommes pas en fait dépendants de la même administration, avec toutes les règles, etc.

Et puis en plus, il y a également ces capacités dont on a besoin dans le monde réel. Donc à la sortie de l'université, beaucoup de nos anciens se sont rendus dans de grandes sociétés, dans des centres d'exploitation des données ou alors ils sont devenus académiques parce qu'ils comprennent bien les numéros, les noms et les protocoles qui permettent à l'internet de fonctionner.

Donc la philosophie de notre laboratoire, c'est qu'on gère un service, on trouve un problème, on propose une solution après les expériences et ensuite, on peut passer à la recherche. C'est possible qu'on passe à la recherche. Donc c'est un petit peu ce dont a parlé le professeur Moriya lors de la séance plénière par rapport aux philosophies. Il y a une philosophie qui s'appelle le [inintelligible], c'est donc à moitié apprendre ou enseigner et à moitié tirer les leçons, donc les étudiants les plus expérimentés enseignent aux étudiants les plus jeunes de manière à mieux comprendre comment fonctionne l'internet dans notre cas.

---

Toutefois, bien entendu, il y a des inconvénients à cela. L'un des principaux inconvénients, c'est que c'est pour nous très difficile de trouver de nouveaux venus pour découvrir cet espace parce qu'ils se disent : « Oh, il y a tellement d'étudiants diplômés qui semblent parfaitement bien gérer tout cela. Comment est-ce que moi qui n'a aucune expérience je suis supposé intervenir ? » Donc cela, c'est un gros problème que l'on a de longue date, c'est un petit peu comme l'ICANN, essayer de faire participer les gens.

Et autre problème qui se présente depuis quelques années, en tout cas depuis que je travaille avec ce laboratoire, c'est de faire face aux attentes. C'est difficile de gérer les attentes par rapport à un service qui est géré par les étudiants plutôt que par un service d'experts ou de professionnels. Donc bien sûr, les attentes sont différentes. Il y a des gens qui utilisent Gmail et là, il va y avoir un énorme fossé par rapport aux attentes des utilisateurs à ce niveau-là.

Et nous en tant que centre académique, on essaie toujours de trouver de nouvelles thématiques. Mais pour les nouveaux venus, ils considèrent que le courriel par exemple, ce n'est pas forcément une thématique très intéressante. Or, ce qui est intéressant, c'est que lorsqu'on s'occupe d'un service, c'est quelque chose de très intéressant mais ce n'est pas forcément une source d'inspiration pour les chercheurs, en particulier

---

maintenant que l'internet est devenu de plus en plus complexe ces dernières années.

Et par rapport à cette complexité croissante de l'internet, il faut voir aussi comment passer le flambeau entre anciens élèves et nouveaux élèves. Il faut voir qui a fait quoi, quand est-ce que cela a été créé, de quelle manière cela a été créé, les différents serveurs, comment est-ce qu'ils ont été actualisés, qui les a créés, qui les a actualisés, etc.

Et enfin, pour conclure et résumer un petit peu tout ce que je viens de dire, certains défis pour l'avenir, puisque je vous ai parlé de la modernisation, d'être à la page des dernières nouveautés, par exemple l'une des principales thématiques de débat à l'ICANN, c'est le déploiement du DNSSEC. Et je crois qu'il y a deux semaines, tout l'espace des domaines ne soutenait pas entièrement le DNSSEC. C'est ce qu'on essaie nous de faire, développer et soutenir, promouvoir la sécurité et la résilience. Et je vous disais, les gens viennent puis s'en vont et il faut pouvoir assurer un suivi pour que les opérateurs et les utilisateurs finaux puissent être au courant de tout.

Voilà, j'en ai fini avec mes présentations. Si vous avez des commentaires, des réactions dans la salle, n'hésitez pas à me poser des questions si vous en avez.

---

DEBORAH ESCALERA : Je pense qu'il y a une personne qui souhaite poser une question. On va se limiter à deux questions parce qu'on n'a plus beaucoup de temps. On va donner la parole d'abord dans la salle. Et les NextGen, si vous avez des questions, vous les réservez pour après.

ORATEUR NON-IDENTIFIÉ : Excusez-moi, j'ai fait mon petit exercice en descendant en courant.

Alors ce que vous venez de dire est fascinant. Quelle est la structure dans le laboratoire ? Vous avez dit que l'ICANN, c'est comme un modèle mais bien sûr, il y a une hiérarchie de gens. Chez vous, quelle est la hiérarchie dans le laboratoire ? Est-ce que vous êtes tous sur un pied d'égalité en termes de pouvoir, de responsabilités ou il y a une hiérarchie ?

KORRY LUKE : Dans le laboratoire de recherche, il y a différents groupes avec les gens qui sont spécialisés sur les blockchain par exemple. C'est en fait divisé par thématique. Moi, le groupe de recherche auquel j'appartiens, on fait partie de ce réseau ; ce qui nous intéresse, c'est l'internet des objets, la connectivité, etc. Donc ce petit groupe, dans le laboratoire, est responsable du fonctionnement du réseau. Mais en même temps, on est affilié à

---

ce projet interuniversitaire au Japon qui s'appelle le WIDE Project pour les hébergeurs locaux. Donc c'est très compliqué, tout comme l'ICANN d'ailleurs. Et au sein de l'université, il y a des groupes plus petits et il y a des liens aussi avec d'autres universités. J'ai répondu à votre question monsieur ?

DEBORAH ESCALERA : Merci. On va avancer sauf s'il y a une autre question dans la salle. Non ? Merci beaucoup Korry, très intéressant.

On va passer à la présentation suivante, Jaewon Son qui vient de Corée.

JAEWON SON : Pourrions-nous avoir la présentation à l'écran s'il vous plaît ?

Bonjour. Je m'appelle Jaewon, de Corée. C'est la deuxième fois que je viens à Kobe et c'est la deuxième fois que je participe à une conférence ICANN. En 1995, savez-vous qu'à Kobe, il y a eu un terrible séisme ? Depuis, l'université de Kobe a créé un département pour travailler sur les catastrophes naturelles et la gestion des risques de catastrophes naturelles. Et j'ai été très surprise d'apprendre que tout processus de catastrophe naturelle est en étroite relation avec l'internet, en particulier avec l'internet des objets. Donc étant donné que cette réunion à

---

lieu à Kobe, il m'a semblé intéressant de faire le lien entre toutes ces choses et de vous faire part de mes réflexions à ce sujet.

Alors, qu'est-ce que l'internet des objets ? Ce sont toutes les choses qui sont connectées grâce à l'internet. Cela peut être des dispositifs à la maison. Et étant donné que toutes ces choses peuvent être connectées par l'internet, vous pouvez avoir plus de connexions et lorsqu'il y a quelque chose qui se produit, si vous n'avez pas les infrastructures appropriées, le fait d'avoir ces objets connectés vous permet d'avoir plus d'impact sur la gestion de risques des catastrophes naturelles.

J'aimerais vous parler un petit peu des catastrophes naturelles justement. Les catastrophes naturelles peuvent être divisées en deux catégories : les catastrophes naturelles causées par l'homme donc les attaques terroristes par exemple tandis que les catastrophes naturelles, elles, ce sont les séismes, les tsunamis. Donc les pays en développement ont plus de problèmes s'agissant des catastrophes naturelles parce qu'il y a une population plus importante, une démographie plus importante et lorsqu'il y a une infrastructure défaillante, en cas d'évacuation, la situation se complique, surtout en cas de tsunami.

Donc cette gestion des catastrophes naturelles est peut être plus pertinente dans ces pays en développement parce qu'il y a plus

---

de tsunamis, donc l'internet des objets est lié à la gestion des catastrophes. Vous voyez ici sur cette diapositive comment préparer une réponse et ensuite, la reprise. Sans l'internet des objets ou sans l'internet, toutes ces choses ne pourraient pas être connectées les unes aux autres. Passons maintenant à la diapositive suivante.

En cas de séisme ou de tsunami, si cela se produit dans un environnement où il n'y a pas d'informations, en situation d'urgence par exemple, il y a un département d'ingénierie, urgences et l'internet peut permettre de faire le lien entre ces départements en temps et en heure même s'il n'y a pas une bonne infrastructure en place. Et cela, c'est possible grâce à l'internet des objets. Par exemple, lorsque quelque chose survient, il faut recevoir une alerte de la part du département des urgences et il faut avoir plus d'informations pour que les gens sachent où aller conformément au plan d'évacuation. Et toutes ces choses sont possibles grâce à l'internet des objets parce que les gens sont plus connectés et donc cela a moins de conséquences en termes de victimes en cas de catastrophes naturelles. Également, plus de communication entre les départements. Et lorsque les choses se compliquent et qu'une équipe doit aller dans une région, etc., l'internet des objets fait qu'il est possible de mettre en place des processus de gestion des risques et de prendre éventuellement la relève après une

---

autre équipe parce qu'il y a échange d'informations grâce à l'internet des objets. Également, cela donne une certaine souplesse au sein de l'équipe en termes de prévention et de réduction des catastrophes naturelles.

On m'a dit que je n'avais que dix minutes pour faire cette présentation donc j'ai essayé de réduire au maximum le nombre de diapositives, mais voilà, j'ai fini. Si vous avez un intérêt particulier sur la gestion des catastrophes naturelles, n'hésitez pas à me donner votre carte de visite, on restera en contact. Merci.

DEBORAH ESCALERA : Est-ce qu'il y a des questions ? Allez-y.

GLENN MCKNIGHT : Merci. Glenn McKnight, je suis membre du conseil d'administration pour l'Internet Society.

L'un de nos mandats justement, c'est l'atténuation des catastrophes naturelles et le soutien vis-à-vis des catastrophes naturelles. Donc je vous recommande de regarder la stratégie ISOC pour ce qui est des propositions potentielles ou du fait de travailler avec d'autres gens.

---

Deuxième chose que je vous recommande, c'est de travailler avec la conférence de technologie mondiale – cela a eu lieu à Seattle l'année dernière, l'année prochaine à San Jose – parce que vous avez l'opportunité de présenter des travaux de recherches. Donc voilà, ce n'était pas une question, c'est simplement quelques informations à votre attention.

JAEWON SON : Merci beaucoup.

DEBORAH ESCALERA : Merci beaucoup. Vous pouvez poursuivre cette conversation avec Glenn par la suite.

On va passer à la présentation suivante, Tuan Do du Japon... du Viêt-Nam.

TUAN ANH DO : Bonjour. Je m'appelle Tuan Do. Je suis né au Viêt-Nam mais j'étudie à l'université Keio du Japon. Ma présentation aujourd'hui porte sur le DNS décentralisé avec une étude de cas de Namecoin qui est considéré comme étant le premier DNS décentralisé dans le monde.

Il y a eu une question au forum public sur le lien entre l'ICANN et le blockchain. Le PDG de l'ICANN a répondu que l'ICANN

---

s'occupe des identifiants uniques et le blockchain est une technologie qui peut être construite par dessus cela. Donc j'espère qu'après la présentation, vous aurez une meilleure compréhension et un aperçu plus précis du DNS et du blockchain.

D'abord, je vais vous parler de la terminologie qu'on utilise. Il s'agit du triangle Zooko, du nom du scientifique américain. Le triangle de Zooko décrit les noms qui ont un sens pour les hommes, donc que les noms soient faciles pour s'en rappeler, le système doit être sûr et la résolution de noms doit être décentralisée pour être traduite entre le nom, les entités et une partie tierce ou une autorité tierce. Et cela peut être fait également pour le nommage. En particulier pour le DNS qu'on connaît tous bien, il s'agit d'un espace de noms de domaine mondial de sorte que vous pouvez évaluer le même nom de domaine dans le monde. Il faut qu'il y ait un sens, que ce soit significatif pour l'homme. Personne ne contrôle ni n'est propriétaire de l'internet. Il peut y avoir un tiers qui intervient dans les opérations d'internet. Donc par exemple, les serveurs de système racine peuvent faire l'objet d'attaques à haute valeur pour certaines entités. Et dans certains pays, les gouvernements veulent que les fournisseurs de service internet interdisent certains domaines.

---

Donc c'est l'une des raisons pour laquelle Satoshi Nakamoto, si vous le connaissez, c'est la personne qui a créé et déployé le blockchain bitcoin et il a soutenu ouvertement le DNS décentralisé. Et bitcoin justement, c'est un exemple de cela. Donc la vision du DNS décentralisé, c'est d'avoir un système mondial avec un espace de noms mondial qui ait un sens pour l'homme. Je ne dis pas totalement décentralisé mais autant décentralisé que possible.

Quelques informations par rapport à la conception de Namecoin. Pour ceux qui s'y connaissent un petit peu en blockchain, le blockchain fonctionne comme les autres. Il y a une chaîne avec une transaction de données et les blocs sont connectés de manière sûre. Donc le Namecoin a des points communs avec la conception du bitcoin. Il peut migrer vers bitcoin. Quiconque utilise bitcoin peut utiliser également Namecoin en même temps.

Alors .bit, la différence entre Namecoin et bitcoin, c'est pour l'enregistrement des noms de domaine. Donc .bit, c'est le domaine de premier niveau pour Namecoin. Alors si je veux enregistrer ce nom de domaine .bit, d'abord il faut que je vérifie la disponibilité du nom. S'il est encore disponible, je peux tout migrer. Ensuite, je suis propriétaire de Namecoin avec une première actualisation et ensuite, je peux être propriétaire des

---

jetons. Et si je veux transmettre le domaine à une personne, je peux faire cette transaction.

Je crois que certains d'entre vous ont tendance à penser que cela peut encourager le cybersquatting. Sachez qu'on a déjà envisagé cette situation.

L'un des compromis de ce Namecoin, c'est ce qu'on appelle les infractions au droit des marques. Donc dans le modèle multipartite de l'ICANN, on a différents groupes qui viennent de différents secteurs, utilisateurs finaux, gouvernements, etc. et on discute tous ensemble de la manière dont l'ICANN peut fonctionner. À Namecoin, ce n'est que le langage des entreprises qui peut être mis en œuvre. Donc la difficulté de cela, c'est que cela peut condenser un certain nombre de langages et il faut en faire un langage unique.

L'une des recherches de l'université de Princeton nous montre qu'une analyse des domaines namecoin.bit montre que seuls 75 % d'entre eux font l'objet de cybersquatting. Qu'est-ce que le squatting ? Il est utilisé à des fins de piratage.

Deuxième condition sine qua non, lorsqu'il y a cybersquatting, il y a tentative de la personne de vouloir obtenir le bénéfice, par exemple si vous voulez vendre à un prix plus élevé le nom de domaine.

---

Autre inconvénient ou compromis de Namecoin pour les personnes qui ne sont pas des techniciens très avancés, il faut directement vous connecter au serveur DNS pour résoudre les adresses IP et autres.

Ensuite, sur les 120 000 noms de domaine enregistrés, seuls 28 sont uniques. Donc vous voyez, ce n'est pas encore très populaire.

Ensuite, par rapport au système blockchain et les transactions irréversibles. Par exemple si les entités malaisiennes sont attaquées et qu'il y a un changement du propriétaire du nom de domaine, alors c'est impossible d'inverser cette action.

Revenons à la question de base. Est-il viable de créer un système de noms de domaine décentralisé ? Honnêtement, il me semble que du point de vue technique, du point de vue limité de la technologie, c'est possible. Mais il faut donc des entités de cartographie pour les noms et ceci nécessite davantage de solutions purement techniques. Il y a donc les algorithmes. Il n'existe pas de cadre juridique, il n'y a pas de juridiction qui existe. Donc nous avons besoin de davantage de soutien et de politiques, de discussions multipartites par rapport au système. Et puis la demande et l'adoption par le public n'est pas énorme non plus.

---

Mais les blockchain Namecoin, du point de vue scientifique, il y a un potentiel d'allocation de blockchain. Par exemple ce qui est possible, c'est d'avoir deux FA sur blockchain et des chaînes de valeur de clé.

Voilà pour ma présentation. Merci de m'avoir écouté. Et je suis prêt à écouter tous vos commentaires.

DEBORAH ESCALERA : Y a-t-il des questions dans la salle pour Tuan ? Merci beaucoup.

Dernière intervenante, Mariko Kobayashi qui vient du Japon. Mariko, c'est à vous.

MARIKO KOBAYASHI : Merci d'être là pour m'écouter. Je suis Mariko du Japon. Je suis également étudiante NextGen. Je suis également de l'université Keio. Je suis désolée, on est tous là presque.

Ma recherche, c'est sur les réseaux wifi. Je travaille dans le domaine du génie internet mais j'aimerais faire une présentation sur la gouvernance de l'internet ainsi que le lien avec une carrière dans ce domaine. Ma présentation sera basée sur mon expérience en tant que stagiaire à JPNIC. L'idée, c'est d'encourager les carrières des jeunes dans le domaine de la gouvernance de l'internet.

---

Vous savez qu'il y a eu des réductions de budget pour le programme des bourses au sein de l'ICANN. Il y a eu un programme révisé qui a été proposé en 2018. Donc j'ai regardé un petit peu les informations là-dessus. Je sais que ce type de programme nécessite beaucoup d'investissement, il faut qu'il y ait de l'argent pour soutenir notre génération, donc je suis très reconnaissante déjà à la communauté pour le soutien qui nous est proposé.

Mais il y a également différents stages dans différents organismes de la gouvernance de l'internet qui existent et qui sont à notre disposition. Donc j'aimerais en parler un petit peu.

Alors, il y a divers programmes de leadership pour les jeunes, pour nous. Donc j'aimerais parler de ma région, l'Asie-Pacifique, à titre d'exemple. Si vous êtes étudiant, je crois que le plus simple, c'est de se porter candidat pour l'académie sur la gouvernance de l'internet, APIGA. C'est un atelier de cinq jours pour débutants. Vous pouvez donc mieux comprendre les bases de la gouvernance de l'internet, de quoi s'agit-il lorsqu'on parle du mécanisme du système multipartite. Vous pouvez également avoir les bases de l'ICANN. Donc je pense que c'est très utile pour les étudiants, pour les plus jeunes qui souhaitent être intégrés dans la communauté. Il y a également une bourse pour la région Asie-Pacifique. C'est donc la première étape en termes de gouvernance de l'internet.

---

Après APIGA, il y a plusieurs propositions. Je commence par tout ce qui est régional. Il y a un forum régional sur la gouvernance de l'internet qui s'appelle l'APRIGF avec une bourse aussi qui existe. Il y a des journées pour les nouveaux. Donc on y parle du forum sur la gouvernance de l'internet au niveau régional et mondial. Je pense que cela peut être très utile.

Dans la région de l'Asie-Pacifique, on a également l'APSIG. C'est une conférence que je ne connais pas bien mais je sais qu'Amazon y est présente et qu'il y a des bourses justement. Et il y a même des bourses me semble-t-il pour aller au forum mondial sur la gouvernance de l'internet.

Comme vous le savez, l'ICANN a plusieurs programmes. Le programme NextGen, c'est le programme dont nous faisons partie actuellement, mais il est limité aux étudiants je crois, que ce soit des étudiants de premier cycle ou de deuxième cycle. Les autres programmes de l'ICANN sont ouverts à d'autres personnes, ils ne sont pas limités aux étudiants.

Alors l'IETF, c'est une communauté très technique, j'en fais partie. Et il y a un programme ISOC qui existe pour certains pays. Ce n'est pas quelque chose qui existe dans tous les pays mais certains d'entre vous pourront se porter candidat pour ce programme ISOC. Et il y a également le forum sur la gouvernance de l'internet au niveau international qui propose

---

certaines programmes de leadership pour les jeunes. Donc il existe différentes opportunités pour les jeunes, pour les étudiants qui souhaitent intégrer cette communauté. Alors voilà un petit peu les exemples.

Ceci étant, un problème demeure. Il y a les bourses, il y a la participation aux conférences, aux réunions, on commence à mieux comprendre la structure des organisations, comment la réunion a lieu, le processus de prise de décision, les sujets brûlants d'actualité dans la communauté. Donc on en prend un petit peu connaissance avec tout ceci et si possible, dans certains cadres, on peut faire une présentation, organiser un atelier, etc.

Mais je crois que ces programmes se concentrent sur les quelques semaines avant et après la conférence. Donc le problème, c'est après, une fois que la conférence est terminée, que se passe-t-il? Pour moi, il n'y a pas de programme de leadership au-delà. Donc continuer d'être impliqué dans ce domaine est parfois difficile.

Et puis comment peut-on bâtir une carrière dans le domaine de la gouvernance de l'internet? Il n'y a pas beaucoup de sociétés qui travaillent là-dessus donc parfois, c'est un petit peu compliqué pour nous de trouver des sociétés dans lesquelles postuler pour un travail, pour une carrière.

---

Je crois que c'était il y a deux ans, je me suis portée candidate comme boursière JPNIC. C'est un programme assez intéressant. J'ai passé neuf mois à JPNIC. C'est donc en fait le registre qui alloue les numéros et les adresses au Japon, non seulement du point de vue technique des ressources de l'internet mais ils travaillent également dans la communauté locale de gouvernance de l'internet. Donc il y a beaucoup d'informations qui sont fournies à la communauté japonaise.

Donc c'est pour cela que je me suis portée candidate pour ce stage. Donc j'ai préparé mon CV, j'ai rédigé un texte un petit peu comme une lettre de motivation et j'ai également eu un entretien. Donc cela n'a pas été très complexe comme processus.

Et lorsque je me suis portée candidate, l'idée c'était trois choses, j'avais trois objectifs : participation au programme AP – j'étais en fait débutant sur tout ce qui était gouvernance de l'internet. J'ai analysé un petit peu toutes les questions relatives à la gouvernance de l'internet, je souhaitais mieux comprendre les organisations telles que l'ICANN, le FGI, les politiques, comment est-ce que les décisions sont prises.

Et ce que je souhaite également faire, c'est encourager les jeunes à participer à la discussion et donc c'est justement pour cela que je me suis portée candidate pour ce poste, et j'en ai

---

parlé pendant l'entretien, je l'ai mentionné. Donc je souhaite encourager les jeunes à participer.

Je vais maintenant parler de ce que j'ai fait au sein de JPNIC. J'y ai travaillé de 2017 à 2018, donc c'était il y a un an. Je n'ai pas pu tout mettre sur la diapositive, j'ai fait pas mal de choses mais je vais quand même vous mentionner un petit peu ce que j'ai fait en vous donnant des exemples.

J'ai fait des sondages et des analyses sur certains sujets. Premier sujet, j'ai fait un questionnaire sur tous les ateliers du FGI de 2017. J'ai regardé ce qu'il y avait en termes de contenu, donc j'ai travaillé sur un tableur Excel pour voir quels étaient les sujets les plus brûlants pour le FGI lors de cette année.

Ensuite, j'ai organisé des questionnaires sur les FGI régionaux pour savoir comment est-ce que la communauté est organisée.

Ensuite, il y a eu l'élection du conseil d'administration de l'ISOC l'année dernière. Donc mon mentor m'a dit que je devais poser des questions à chaque candidat qui se portait candidat pour le conseil pour savoir lequel était le plus adapté finalement. Cela a été un petit peu compliqué mais très intéressant. Donc j'ai fait des recherches sur leur histoire, leur passé pour analyser qui était le meilleur, non seulement du point de vue de leur histoire mais il faut également considérer la question de la diversité, donc le genre, les parties prenantes, l'âge aussi c'est important.

---

Par ailleurs, j'ai organisé un questionnaire sur le PDP de la GNSO, sur le rapport WS2 CCWG responsabilité.

J'ai également travaillé sur la NTIA et ils avaient donc publié leur point de vue sur ce qu'ils appelaient les propriétés internationales sur la politique de l'internet; j'ai analysé ce rapport. Pour moi, cela a été la tâche la plus difficile parce qu'il y a pratiquement 100 organismes, 100 sociétés qui avaient fait un commentaire public, donc il a fallu que je lise tous ces commentaires, que je comprenne toutes les perspectives. Mais à la fin de mon analyse, je suis arrivée à comprendre toutes ces parties prenantes, la société civile, les sociétés, etc., les organisations internationales qui soutiennent toutes le modèle multipartite de gouvernance de l'internet.

En termes de résultats, j'ai publié les tendances, les sujets du FGI. Il s'agit d'une publication annuelle qui s'appelle [inintelligible] qui est publiée tous les ans sur les sujets brûlants. J'ai également parlé de mon expérience aux jeunes au Japon. J'ai essayé d'envoyer un commentaires public par rapport au programme des boursiers mais j'ai raté la date butoir, donc cela est de ma faute. Donc malheureusement, je n'ai pas pu envoyer mon commentaire. Mais voilà pour vous donner une idée de mon travail.

---

Alors j'en suis à ma dernière diapositive. Et ce que je souhaite vous dire, c'est qu'il y a beaucoup de programmes de leadership auxquels nous pouvons participer. C'est une très bonne chose et nous avons de la chance. Par contre, on se demande parfois comment continuer de travailler dans le domaine de la gouvernance de l'internet une fois qu'on a participé aux réunions.

Alors j'aimerais également insister sur le fait que parfois, un stage peut être l'opportunité parfaite. Je sais que j'ai des amis qui ont travaillé dans différents domaines, il y a des bureaux d'enregistrement, des opérateurs de registre qui ont des options, des opportunités. Donc ce que je propose, c'est que la communauté fournisse des opportunités de stage dans différents organismes, dans différentes sociétés. Cela serait utile pour ceux qui souhaitent faire carrière dans ce domaine.

DEBORAH ESCALERA : Merci Mariko. On a le temps pour une question.

GLENN MCKNIGHT : Merci madame. Je ne sais pas par où commencer. Dans votre diapositive, vous avez parlé du programme des boursiers. Alors si je peux me permettre, j'aimerais vous suggérer – ainsi qu'à toutes les personnes qui sont présentes dans la salle – de

---

prendre en considération la plateforme d'internet de Genève, Diplo, qui contient beaucoup de rapports et qui parle des tendances locales. Donc Diplo a également des informations clés sur l'internet. Vous avez parlé de tout ce qui est politiques au sein de l'ICANN, c'est très bien. Mais comme vous l'avez dit, il y a des bourses au FGI, à l'ISOC, à l'ICANN ; tout cela, c'est tout à fait pertinent. Mais ce que je vous suggèrerais, c'est de considérer les choses de manière latérale et de demander des bourses par exemple aux SIG européens, aux SIG d'Amérique du Nord, etc. de manière à profiter de ces opportunités.

Et dernière chose que j'aimerais dire, c'est qu'à 18:30, nous avons une réunion sociale pour APRALO, enfin une soirée. Donc vous êtes invités et j'espère que vous allez venir.

MARIKO KOBAYASHI : Oui. J'ai parlé des autres régions.

GLENN MCKNIGHT : Pardon, je n'ai pas compris votre question.

MARIKO KOBAYASHI : J'ai mal compris votre question.

GLENN MCKNIGHT : Écoutez, on pourra en parler après.

DEBORAH ESCALERA : Merci beaucoup. Ceci conclut notre présentation pour NextGen ICANN64. J'aimerais remercier tous les intervenants d'aujourd'hui qui ont fait un excellent travail. Donc nous allons vous applaudir.

J'aimerais également remercier les anciens du programme qui sont revenus cette fois-ci comme ambassadeurs pour aider les membres du programme, Sávyo Morais qui était à l'ICANN62, Peter Cihon, ICANN58 et également Haley Lepp de l'ICANN61. Merci beaucoup pour votre soutien.

C'est terminé pour les présentations. Merci beaucoup et merci à ceux qui nous ont écouté également.

**[FIN DE LA TRANSCRIPTION]**